Document generated on 07/17/2025 6:30 p.m.

L'Annuaire théâtral
Revue québécoise d'études théâtrales

Le miroir de l'étranger

André-Gilles Bourassa

Number 13-14, Spring–Fall 1993

Le miroir de l'étranger

URI: https://id.erudit.org/iderudit/041182ar
DOI: https://doi.org/10.7202/041182ar

See table of contents

Publisher(s)

Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (print)
1923-0893 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Bourassa, A.-G. (1993). Le miroir de l'étranger. *L'Annuaire théâtral*, (13-14), 5–9. https://doi.org/10.7202/041182ar

Tous droits réservés © Société québécoise d'études théâtrales (SQET), 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ENTRÉE DE JEU

Le miroir de l'étranger

«L'étranger qui, à certaines secondes, vient à notre rencontre dans une glace, le frère familier et pourtant inquiétant que nous retrouvons dans nos propres photographies...»
Albert Camus, *le Mythe de Sisyphe.*

Dans un des collèges classiques qui ont précédé la fondation de nos cégeps, le titulaire de la classe de grec, un jésuite, apprit un jour qu'il y avait en ville un conférencier de marque, jésuite lui aussi, avec nom à particule, qui lui ressemblait comme un frère. Leur rencontre s'imposait, mais le noble un peu snob logeait à l'hôtel plutôt que dans une maison de sa communauté, ce qui le rendait difficile d'accès. Le petit professeur du Québec ne se voyait pas se présentant au comptoir d'un grand hôtel pour demander à voir son sosie. Quant à aller rôder là où le maître donnait ses causeries et faire semblant de tomber sur le clone comme par hasard, c'était un peu gros et surtout pas son genre.

Sur les entrefaites, il lut dans *la Gazette* qu'on allait présenter au cinéma Avenue de Westmount, le samedi matin suivant, un film de l'*Orestie* d'Eschyle interprétée en grec par les étudiants d'un collège américain. Il s'y rendit, l'*Orestie* sous le bras. C'était par temps froid et il s'engouffra dans la petite rue Green, de la buée plein ses épaisses lunettes, bousculé à l'entrée par une classe d'étudiantes anglophones qui venait former un auditoire captif.

En entrant dans l'Avenue, il se sentit un peu perdu, francophone en «clergyman» parmi ces étudiants d'une autre langue. Il avait prévu le grec mais pas l'anglais. Soudain, au fond du hall, il aperçut cet étranger dont il souhaitait la rencontre. «Moi qui enseigne le grec, c'est par hasard que je suis tombé sur l'annonce qui m'a amené dans cette boîte perdue. J'ai même eu du mal à me décider alors que lui, formé aux classiques comme tout intellectuel français peut

l'être, le voici rendu avant moi!» De là-bas, le Français le regardait discrètement, reconnaissant l'habit sinon le moine. Le Québécois s'approcha de lui sans trop le fixer; on n'a pas souvent quelqu'un de sang bleu dans la famille. L'autre, qui avait de bonnes manières, condescendit à faire de même; il ne logeait pas chez les siens mais il daignait s'en approcher au hasard des rencontres. Ils firent ainsi quelques pas l'un vers l'autre, préparant chacun quelque mot d'entrée de jeu. Ils se tendirent finalement la main.

Quel choc! Au fond du hall il n'y avait qu'un immense miroir et le petit professeur de grec découvrit soudain que l'étranger qui venait à sa rencontre et lui tendait une main de «glace» n'était autre que lui-même!

Il y avait de quoi jongler au *Mythe de Sisyphe* et à *l'Erreur de Narcisse*, par exemple, où Camus et Lavelle nous tendent le portrait de ceux qui ne savent se reconnaître ni en l'autre ni en eux-mêmes. Voilà qu'une nouvelle image venait s'ajouter, celle d'un miroir-écran divisant hall et salle. Côté perle, des étudiants qui se reconnaissent dans la projection des enfants d'Œdipe. Côté glace, un professeur qui ne se reconnaît pas dans la réflection de son visage:

> Nul ne peut se reconnaître tout à fait dans l'effigie que le miroir de la réflexion lui renvoie de lui-même. C'est soi et ce n'est pas soi. Quelle que soit la précaution avec laquelle Narcisse se dédouble, il s'affronte à lui-même et fait apparaître devant lui une image inverse et complémentaire [...]. Et la fontaine lui rend un visage toujours identique à lui-même, mais qui lui semble toujours nouveau parce qu'il lui montre toujours le même étranger, c'est-à-dire toujours le même inconnu (Louis Lavelle, *l'Erreur de Narcisse*).

* * *

Ce numéro de *l'Annuaire théâtral* est tout entier consacré à la problématique de l'étranger, à la perception que nous transmettons ou qu'on nous transmet de l'étranger sur scène, aux différentes figures qu'il prend pour nous et que nous prenons pour les autres. Car l'assistance se fait parler mais aussi se

parle à elle-même à travers ce masque, ce personnage, cet hypocrite aux sens grec et latin de ces mots qui désignent une forme de jeu, une interprétation, un acteur.

Renée Legris aborde l'ensemble de la problématique à propos de trente ans de dramatiques à la télévision de Radio-Canada. Alvina Ruprecht fait ressortir l'influence des théories d'Artaud sur l'Eskabel. Philip Booth présente le Montreal Repertory Theatre qui, avec le Palais-Royal de 1900, le People's Theatre de 1901, les Yiddish Players de 1913 et les Compagnons de la Petite Scène de 1921, fut un des théâtres d'art qui revendiquèrent Antoine, Copeau, Schwartz ou Stanislavski. Hélène Paul étudie l'apport de deux spécialistes de l'opéra et de la musique au théâtre qui vinrent s'installer au Québec, Jeanne Maubourg et Albert Roberval. Anton Wagner présente un critique anglophone du tournant du siècle, soulignant à la fois ses positions perspicaces sur l'influence des trusts américains et ses jugements sur le théâtre francophone. André Bourassa se penche sur les comédiens francophones qui vivaient dans les provinces britanniques du sud et qui vinrent après la conquête faire carrière dans la «Province de Québec».

* * *

Vous aurez remarqué que la revue a diversifié les tâches de ses administrateurs. Jean-Marc Larrue et Jean Laflamme, qui la portaient à bout de bras depuis sa fondation, ont passé la direction à d'autres mais restent impliqués dans le comité de publication avec l'ancienne équipe, sauf Hélène Beauchamp qui assume la codirection de *Theatre Research in Canada / Recherches théâtrales au Canada*. L'équipe actuelle de direction tient à manifester à celle et ceux qui l'ont précédée sa plus profonde gratitude — et la vôtre — pour cette douzaine de numéros dont la qualité est telle qu'elle a justifié des prix d'excellence.

Il y a des membres de la nouvelle direction de la revue dont la venue à la SQET est récente. Oro Anahory-Librowicz, qui détient un doctorat en littérature espagnole de l'université Columbia, termine une maîtrise en art dramatique à l'UQAM. Jacinthe Baribeau, qui a une maîtrise en art dramatique

de l'UQAM, a un doctorat en psychologie de l'Université d'Ottawa et enseigne au Département de psychologie de l'Université Concordia. Francine Chaîné, qui est connue pour ses performances, possède un doctorat en Sciences de l'éducation (didactique de l'art dramatique) de l'Université de Montréal et enseigne l'art dramatique au Département des arts visuels de l'Université Laval. Gilbert David, qui termine un doctorat en études françaises (sur le théâtre québécois) à l'Université de Montréal, est notamment conseiller dramaturgique et critique théâtral. Josette Féral, qui a un doctorat en théorie littéraire de l'Université de Paris VII (sur le théâtre actuel), est directrice du Département de théâtre de l'UQAM. Quant à Raymond Pagé, qui est de l'ancienne équipe de *l'Annuaire théâtral*, il détient un doctorat en littérature comparée de Paris IV et enseigne la littérature dramatique au Département de français de l'UQTR.

Cette nouvelle équipe, qui veut représenter les diverses tendances des études théâtrales, a proposé la formation d'un comité consultatif où figureraient certaines et certains des spécialistes qui pourraient nous aider à garantir la qualité et la diffusion dont toute revue qui veut progresser a grandement besoin. Nous ne sommes pas peu fiers de celles et ceux qui ont bien voulu accepter de faire partie de ce comité et nous leur souhaitons la bienvenue.

L'équipe a également établi des paramètres quant au mode d'approche. Par exemple, chaque numéro devra couvrir deux rubriques. Une sur la relation théorie/pratique, y compris la dramaturgie. L'autre sur l'esthétique, l'idéologie et/ou l'histoire.

Par ailleurs, chaque numéro devra porter principalement sur une problématique particulière. La première, celle qui s'imposait à partir de certains des textes reçus, est la problématique de l'étranger. Les dix problématiques suivantes vous sont proposées pour les prochains numéros :

- le temps sur scène et dans la salle;
- créativité et créations;
- émotion, sentiment et émotivité;
- les aspects non sémiologiques du théâtre;

- «y a-t-il un dramaturge dans la salle?»;
- espace du jeu et espace du regard;
- le silence et l'immobilité au théâtre;
- l'acteur en scène;
- «où est le public?»;
- la réplique.

Il y a dans cette série de quoi occuper plusieurs numéros[1]. À vous de choisir. Faites-nous savoir s'il est dans vos intérêts d'écrire un article ou même de piloter un numéro. Il y en a un en marche sur «créativité et créations» préparé par Jacinthe Baribeau avec qui vous devez prendre contact au plus tôt. Pour l'instant, nous vous souhaitons bonne lecture!

[1] L'article d'André-G. Bourassa et Jean-Marc Larrue sur «Le Monument-National (1893-1923)», paru dans le n° 10 de *l'Annuaire théâtral* (automne 1991), annonçait une suite qui devait porter sur la période de 1923 à 1991. La publication récente de Jean-Marc Larrue, *le Monument inattendu. Le Monument-National, 1893-1993* (Montréal, HMH, 1993, 322 p.) traitant le même sujet de façon exhaustive, *l'Annuaire* renvoie le lecteur à cet important ouvrage.